



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

PLUIE NOIRE

Kuroi ame

DE SHOHEI IMAMURA

FICHE TECHNIQUE

JAPON - 1989 - 2h03

Réalisateur :
Shohei Imamura

Scénario :
Masuji Ibuse (d'après son roman), Shohei Imamura, Toshirô Ishido

Image :
Takashi Kawamata

Montage :
Hajime Okayasu

Musique :
Tôru Takemitsu

Interprètes :
Yoshiko Tanaka
(Yasuko)
Kazuo Kitamura
(Shigematsu Shizuma)

Etsuko Ichihara
(Shigeko Shizuma)

Shoichi Ozawa
(Shokichi)

Norihei Miki
(Kotaro)

Keisuke Ishida
(Yuichi)



SYNOPSIS Yasuko, le 6 août 1945, a reçu comme beaucoup d'habitants d'Hiroshima, la «pluie noire» radioactive. Cinq ans plus tard, alors qu'elle est en âge de se marier, le bruit court qu'elle aurait été contaminée par les rayons...

CRITIQUE

Le contraire de ce que l'on pourrait s'attendre à voir s'agissant de la bombe : Shohei Imamura a préféré l'intime au spectaculaire, la discrétion à la virulence. Ses personnages vivent leur destin sans se rebeller, ils l'acceptent avec fatalité et pudeur. Après une séquence décrivant les souffrances des victimes directes d'Hiroshima, vision d'apocalypse reconstituée et insoutenable, le réalisateur s'attache à montrer le calvaire de ceux qui ont été condamnés à une mort lente (la liste des victimes ne s'arrête pas aux dizaines de milliers de personnes tuées sur le



coup par la bombe américaine larguée de l'Enola Gay).

Pas d'effets spéciaux, pas de cris ni de larmes, mais l'austérité et la lenteur pour faire le récit de l'inhumaine attente, de la mort à l'œuvre parmi les vivants. La douleur est intérieure mais n'en est pas moins aiguë, et la scène où Yasuko arrache ses longs cheveux noirs par poignées atteint une intensité dramatique rare. (...) En 1989, **Pluie noire** a soudain assombri l'éclat de la fête cannoise, et le film, trop douloureux, trop ravageur, s'est contenté du Prix de la Commission supérieure technique du cinéma. Son dépouillement fait pourtant l'effet d'une bombe.

www.arte.tv/fr

Dans les années cinquante, la science-fiction, notamment japonaise, traitait, sur le mode allégorique, de l'holocauste atomique. Imamura adopte, dans **Pluie noire**, une démarche qu'on pourrait dire symétrique : traitant ostensiblement d'Hiroshima et de ses conséquences, le récit développe une fiction singulière, qui déborde le cadre historique qui lui sert, en quelque sorte, de «prétexte». Le 6 août 1945, les trois personnages principaux subissent, parmi des dizaines de milliers de Japonais, les effets de l'explosion atomique : les Shizuma sont témoins de l'«éclair qui tue», leur nièce de vingt ans, Yasuko, venue les rejoindre à Hiroshima, est aspergée par la «pluie noire» à l'aspect et à la consistance goudronneux. (...)

A cette cellule familiale s'articule, autour de Shizuma, une cellule amicale de pêcheurs taquinant le goujon. Ces irradiés mènent en somme l'existence d'heureux retraités, d'autant que la faculté leur recommande d'éviter le surmenage et de se nourrir de façon soignée. Une scène amusante les montre d'ailleurs pris à partie - peut-être à juste titre - par une vieille femme qui, ployant, elle, sous le fardeau, voit en eux moins des irradiés que des tire-au-flanc. Dans ces images idylliques, on reconnaît le Japon traditionnel, imprégné de sens visuel, le regard de la caméra s'accordant logiquement à l'objet montré et s'effaçant presque devant lui, qu'il s'agisse d'un vaste paysage de rizières, d'un crabe courant sur une grève, ou de la table familiale, autour de laquelle se déroulent des scènes dignes d'Ozu (dont Imamura fut l'assistant). Comme on l'imagine sans doute, l'histoire - ni l'Histoire - pourtant ne s'arrêtent. D'une part, et oserai-je dire presque banalement, les «heureux retraités», qui savent qu'ils sont des morts en sursis, sont tour à tour pris de vomissements, d'éblouissements, et leurs décès successifs ponctuent le récit d'autant de cortèges funèbres arborant les blanches banderoles du deuil. D'autre part, plus insidieusement, plus hypocritement, les soupirants de Yasuko et leurs familles se renseignent, se récusent, mentent, brisent leurs promesses de mariage. Par une ironie cruelle, mais superficielle, les efforts de Shizuma pour prouver que sa nièce est en bonne

santé se retournent contre elle, puisqu'ils attirent l'attention sur le fait qu'elle était à Hiroshima ; l'ironie est superficielle puisqu'en effet ces dénégations sont vaines, qu'il s'avère que la «pluie noire» n'était pas inoffensive, ni bien sûr la traversée d'Hiroshima saturée de radiations dans les heures qui suivirent l'explosion. Ce déshonneur - que sa nièce ne soit pas mariée - fait sombrer la tante dans la folie. C'est l'occasion de scènes (parmi d'autres) que caractérise une manière de grotesque. Une devineresse charlatanesque, selon toute apparence - glapit devant l'autel des ancêtres. De même qu'il existe un comique de répétition, c'est à un grotesque de répétition qu'Imamura a recours avec le personnage de Yuichi, l'ancien combattant que le bruit d'un moteur replonge dans le cauchemar d'une charge de tanks américains. Il se jette, avec l'énergie hallucinée du désespoir, sous les roues de chaque véhicule qui traverse la campagne en pétaradant. Le personnage illustre bien la démarche d'Imamura : son traumatisme incontestablement dû à la guerre intéresse moins le metteur en scène que l'activité créatrice qu'il a déclenchée (Yuichi sculpte des figures de pierre) et le rapprochement que cette activité permet avec Yasuko, puisque les pierres sculptées - art brut grimaçant dans les éclairs du combat - se muent en offrande nuptiale, appréciée de leur destinataire. L'appariement de ces deux êtres doux, sensibles et meurtris, constitue sans conteste un des moments forts, lyriques, de



Pluie noire. Les repères historiques sont présents, mais discrets. Les nouvelles, écoutées rituellement à la radio, fournissent les informations essentielles : l'empereur annonce la reddition du Japon ; Truman menace d'utiliser la bombe atomique en Corée. Aux yeux de l'oncle, cette indication suffit à montrer la vanité des manifestations antinucléaires qui se déroulent à Hiroshima : l'homme n'apprendra jamais. Le Japonais pas davantage que l'Américain : le soupireur se félicite du boom économique dû à la guerre de Corée. Cette manière allusive de traiter le «contexte» militaire et politique est presque poussée à la caricature dans l'ouverture du film, où, malgré l'uniforme que porte Shizuma et la mention dans le dialogue d'une alerte aérienne, le Japon du 6 mai 1945 donne l'impression d'une nation de banlieusards que l'«éclair qui tue» frappe pour des raisons impossibles à concevoir. Mais l'essentiel, je l'ai dit, n'est pas là. Il est bien plutôt dans ce sentiment douloureux et pathétique qu'en quelque sorte, nous sommes tous des irradiés, que la vie n'est après tout qu'une survie dont le terme est imprévisible puisqu'il n'obéit à aucune logique. Les irradiés du premier jour survivent mystérieusement aux irradiés du troisième jour. Impression corroborée par une construction à reprises, dont le schéma renvoie à un topo de science-fiction, le voyage dans le temps. La relecture d'un journal intime, la récitation de la prière des morts, nous ramènent, avec le protagoniste, dans l'enfer

nucléaire ; dans un cas au moins le retour au «présent» des années cinquante m'a paru imperceptible. Procédé banal et classique ? il se peut. Mais son efficacité, et son caractère approprié, sont ici incontestables. (...)

Jean-Loup Bourget
Positif N°344 - Octobre 1989

ENTRETIEN AVEC SHOHEI IMAMURA

(...) Le roman de Masuji Ibuse est-il toujours connu, republié ?

- C'est un classique de la littérature japonaise, inscrit dans les programmes scolaires.

- *Parmi les précédentes adaptations de romans d'Ibuse se trouve **Chambre à louer (Kashima ari)** de Yuzo Kawashima, mais à cette époque vous ne travailliez plus avec Kawashima.*

A cette époque j'étais déjà réalisateur. J'aime beaucoup ce film, mais Ibuse était contrarié par cette adaptation. Quand j'ai demandé à Ibuse l'autorisation de travailler à la réalisation de **Pluie noire**, je ne lui ai pas dit que j'étais un disciple de Yuzo Kawashima.

- *Masuji Ibuse a fait peu de commentaires sur votre film ?*

- Il n'a rien dit. Il n'a pas eu l'air fâché. Je crois qu'il est content. Au Japon, quand on ne dit rien, c'est plutôt une bonne chose.

- *Vous avez également utilisé dans votre film une nouvelle*

d'Ibuse. Qu'avez-vous ajouté au roman ?

- Le roman parlait seulement de la vie dans le village de Kobatake, où tout se déroulait, et dans ce village il n'y avait pas un seul jeune garçon, uniquement des vieillards et des femmes. J'ai trouvé ça un peu bizarre, même si les hommes jeunes étaient en petit nombre car beaucoup avaient été tués à la guerre. J'ai pensé qu'il me fallait un homme jeune quelque part. J'ai trouvé ce personnage dans la nouvelle *Lieutenant ma Révérence (Yohai taicho)*. Il me plaisait parce que tout en portant ce fardeau très lourd des rescapés de la guerre, il était aussi très cocasse, même s'il faisait autre chose dans la nouvelle que ce qu'il fait ici. Au début il n'était pas question d'histoire d'amour entre lui et Yazuko. C'était simplement une présence cocasse, car j'aime bien qu'il y ait un peu d'humour, de cocasserie dans les films. Dans le premier scénario, donc, ils ne tombaient pas amoureux l'un de l'autre, dans le deuxième scénario elle commençait à prendre conscience de la présence du jeune homme dans le village, et ensuite j'ai pensé qu'on pouvait développer une histoire d'amour entre eux.

- *Toute possibilité de vie sexuelle est déniée au personnage féminin car elle est irradiée. Est-ce en pensant que c'était une situation trop fermée que vous avez voulu développer une intrigue amoureuse ?*

- Elle pouvait se marier. Elle a eu 3



CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



trois demandes en mariage.

- *Mais dont aucune n'aboutit...*

- En effet, mais ce que je voulais montrer, c'était qu'au sein de ce drame terrible qu'elle a vécu, elle a pu trouver chez un compagnon d'infortune quelque chose de pur. Mais ce n'est pas forcément une histoire optimiste, je savais depuis le début qu'elle n'aboutirait pas. Ce n'est pas quelque chose de gai qui va éclairer la vie de la jeune femme, mais une complicité entre deux êtres frappés du même malheur.

- *A voir le film, il semble qu'en 1950 on n'était pas certain que les gens qui n'étaient pas sur le lieu même du désastre - ceux qui avaient reçu la «pluie noire», cette pluie faite plus de cendre que de goudron - aient été vraiment irradiés. Cette incertitude existait-elle effectivement en 1950 ?*

- Non, et plusieurs personnages le disent. On commençait à savoir que la pluie noire était nocive. On ne le savait pas dans tout le Japon, mais les gens autour d'Hiroshima le disaient. A partir de 1950-1955, tout cela a été compris, même si c'était nouveau. (...)

Propos recueillis par Hubert Niogret
Positif N°344 - Octobre 1989

BIOGRAPHIE

A 74 ans Shohei Imamura est un des trois réalisateurs à avoir reçu la Palme d'Or célébré à Cannes à

deux occasions ; premièrement en 1983 pour **La Ballade de Narayama (Narayama Bushiko)**, et le second plus récemment avec **L'Anguille**. (...) Avant de commencer sa carrière de cinéaste, Shohei Imamura étudiera pendant près de 6 ans l'histoire occidentale. Il s'occupera à cette même période du Théâtre Universitaire où il écrira ses premières pièces.

A partir de 1951, il travaillera pour Schochiku et Nikkatsu deux des grands studios japonais où il est assistant réalisateur. En 1958, il réalise son premier long métrage **Désir effacé (Nusumareta Yokujo)**. Les thèmes récurrents chez Shohei Imamura sont les traditions villageoises et la réflexion sur la société japonaise comme **La vengeance est à moi (Fukushu suru wa waremiari)** en 1979. Shohei Imamura est aussi un témoin de la guerre et a vécu de l'intérieur la bombe atomique qui traumatisa grand nombre de réalisateurs japonais. On citera bien entendu Akira Kurosawa et le film **Rhapsodie en Août**. Sur ce sujet on trouve **En suivant ces soldats qui ne sont pas revenus (Mikikanhei o Otte)** (1971). Eteint au sein de ce thème, Shohei Imamura fait une sortie mémorable avec **La ballade de Narayama**. Son dernier film témoigne **De l'eau tiède sous un pont rouge** témoigne d'une nouvelle maturité. (...)

<http://www.cineasie.com>

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Désir effacé	1958
Nishi Ginza ekimae	
Devant la gare de Ginza-Ouest	
Désir inassouvi	
Mon deuxième frère	1959
Le Grand frère	
Cochons et cuirassés	1961
La Femme insecte	1963
Désir meurtrier	1964
Introduction à l'anthropologie - le pornographe	1965
Evaporation de l'homme	1967
Profond désir des dieux	1968
Histoire du Japon racontée par une hotesse de bar	1970
En suivant ces soldats qui ne sont pas revenus	1971
Karayuki-san - ces dames qui vont au loin	1975
La Vengeance est à moi	1979
Eijanaika	1981
La ballade de Narayama	1983
Zegen, le seigneur des bordels	1987
Pluie noire	1989
L'Anguille	1996
Kanzo Senseï	1997
Docteur Akagi	1998
Akai hashi noshitano nurui mizu	2001
De l'eau tiède sous un pont rouge	
L'Evaporation de l'homme	2002
11'09'01 : September 11	
1 sketch	

Documents disponibles au France

Revue de presse
Positif n°341/342, 344
Cahiers du cinéma n°425